

LÉO

Par Claude Fléouter

(Robert Laffont, 230 p., 119 F).



Les biographes ressemblent à bien des égards aux scénaristes. Dérouler le film d'une existence devant un public forcément spectateur consiste souvent à mettre en scène des événements somme toute ordinaires, en une dramaturgie suffisamment expressive pour synthétiser l'attente, non formulée, d'une foule aimant s'émerveiller face à l'interférence du sublime et du quotidien.

Dans le cas présent, l'habileté de Claude Fléouter, ex-journaliste au *Monde* (aujourd'hui producteur des Victoires de la Musique) est de désacraliser son héros, de le rendre ainsi proche de nous (d'où le titre du livre), puis de glisser imperceptiblement vers l'extraordinaire, ce qui par définition se situe au-delà de l'usage.

Négligeant sciemment l'oeuvre – qui a été, il est vrai, maintes fois étudiée –, Fléouter s'attache à la narration d'une vie d'artiste en prise avec les mesquineries sociales, les incompréhensions familiales ou conjugales. En s'attardant à la jeunesse et à l'adolescence, jusqu'ici un peu délaissées ; en insistant sur le rôle flagrant mais aussi obscur joué par les femmes ; ou en narrant les épisodes

tragiques de l'union Léo-Madeleine, occultés (selon la volonté même de Ferré) des ouvrages les plus récents ; il signe là une biographie vivante, riche en anecdotes inédites.

Une bio à placer à côté des études de fond consacrées à l'auteur de « La mémoire et la mer » que l'on continuera, néanmoins, à consulter en priorité pour les analyses ainsi que pour les références discographiques ou bibliographiques : les annexes proposées par Fléouter méritent en effet d'être étoffées, voire corrigées, afin de supprimer de malencontreuses coquilles comme celle qui transforme les éditions ÉPM en EMP...

Serge Dillaz